

ÏN MICHTÈRE È L'ÉCÔLE DE BANV'LAI

Se vòs vîntes â v'laidge po l'premie còp, tot drèt â moitan, âlong di môtie et de lai piaice, vòs ne peutes maintçhaie lai gròsse mâjon d'écòle. Elle se drasse tote fiere, chu lou crât et se fait è aidmirie dâs tot poitchot et de totes les sens. Ci maijestou baîtiment ât aivu conchtrut en déche-heûte mois, dains l'môment des yois de ci Djules Ferry, qu'oblidgînt de raicoédgeaie tos les aifaints d'lai Fraince. Dâli lai tieumene de Banv'lai é vudie sai tchâssatte po que ses djûenes feuchînt bîn ïnchtruts et que yot'mâître euche ïn



bé leudg'ment. Dâs 1886 c'te mâjon d'écòle n'é voûere tchaindgie ne en d'feus, ne en d'dains, daivô sai tiaive en vôtis, son poiye de çhaisse brâment gròs et lairdge, çhairè pai de hâtes f'nétres, lai d'moéraince di raicoédgeaie è l'étaidge et ses cîntçhe tchaimbres et peus ïn d'gnie chu tote l'airée, dôs lou toèt.

Po entraie dains c't'écòle et dains lai çhaisse, an r'mairtçhe qu'è y é dous heûs : tot pairies, yun è tçhétçhe bout, enson d'égraies prou choynâs. Poquoi ? Eh bîn è fât s'révijaie que dains l'môment des yois de Djules Ferry et de l'écòle oblidge po tos les djûenes, è y é t'aivu brâment de tchaimâyes, poèch'que dains les p'téts v'laidges les féyes et les boûebes srînt ensoinne dains lou meinme poiye ! Çoli é fait è reûch'laie de l'étiupatte, è câse d'lai morale bîn chûr ! Lai pubyic écòle étaiit dénoncie et dépeûtée c'ment enne diaïlasse que v'lait dévergondaie les aifaints.



Ç'ât po çoli que not'écòle aivait djâbiè de déssâvraie le pus pòssibye féyes et boûebes : dâli doues entrées po lai çhaisse , laivoû an é gravè dains lai pierre en d'chu de l'heûs : « garçons » d'enne sen et peus « filles » de l'âtre sen. Mains ç'ât mitnaint que c'mence lou michtère : d'vaint les eûyes ébâbis di nové visitou l'ïnchcripçion po les féyes é son S è renvie ! Çoli s'voit c'ment ïn nai â moitan d'ïn visaidge : enson l'heûs, en gròsses lattres chculptées dains lai pierre : FILLEZ ! An sondge obîn ? Ç'ât aivu fait échqueprès ? Mains

poquoi ? Meinme les dgens di v'laidge ne poyant démâçhaie c't'aiffaire. I aî saivu lou fin mout de l'hichtouère è y é dempie quéques onnées, tiaind qu'ïn véye m'é contè lai riòle en rujôlaint c'ment ïn sai d'échâlans.

Chu lou tchaintie de l'écôle oeuvrint brâment de taiyous, bîn chûr èl en fayait daivô ces hâtes muraîyes, épasses, totes maiç'nées en pieres ! En lai fin, po gravaie les linteaus, enne p'tête étçhipe traivaiyait ensoinne ; ès f'sint enne lattre aiprés l'âtre daivô des empoètche-pieces : G. A. R. Ç. O. N. S et peus F. I. L. L. E. S . C'était bîntôt fini , tus étînt hèy'rous , rujôlînt, dyînt des coéyenades, et peus c'était l'heure di r'cignat des déches, lou vîn était frât et aivalait bîn soie. Et peus voili qu'in djûene taiyou, qu'aimait è gogayie, é t'aivu lai boëne aivisâle, di temps que les âtres yevînt l'coutre, de botaie è renvie l'empoètche-piece di S des « FILLES ». L'ôvrie que graivait c'te lattre aivait crébin foûechie chu lai botoille ? Tôdje-ât-è qu'è n'é ran vu d'étraîndge, èl é fini son ôvraidge bîn prôprement et peus aiprés C'était trou taîd !!! Et peus è n'était pé quèchtion de rècmencie tot lou linteau ! Tot chûr qu'è s'é fait è endieulaie in bon còp pai lou paitron, di temps qu'les âtres rujolînt è en piedre lou çhioûeçe , daivô des écâchèes è s'brijie lou cînturon ... et peus l'aiffaire ât d'moérée dinnai !



Eh bîn, voichi 138 ans qu'les dgeûrnâchions d'éyeuves se cheûyant et s'embruânt dains l'poiye de çhaisse et voichi 138 ans que lai loûene di taiyou émaîye les tiurious que raivoétant et admirant note belle mâjon d'écôle ... en s' quèchtionnaint

F. Busser

UN MYSTÈRE À L'ÉCOLE DE BANVILLARS

Si vous venez au village pour la première fois, juste au centre, à côté de l'église et de la place, vous ne pouvez manquer la grande maison d'école. Elle se dresse, toute fière, sur la colline et se fait admirer de partout et de tout côté. Ce majestueux bâtiment a été construit en dix-huit mois, à l'époque des lois de Jules Ferry, qui obligeaient l'enseignement pour tous les enfants de France. Alors la commune de Banvillars a vidé sa chaussette pour que ses jeunes soient bien instruits et que leur maître ait un beau logement. Depuis 1886 cette maison d'école n'a guère changé ni au dehors, ni en dedans, avec sa cave voûtée, sa salle de classe très grande et très large, éclairée par de hautes fenêtres, le logement de l'instituteur à l'étage et ses cinq pièces et un grenier sur toute la surface, sous le toit.

Pour entrer dans cette on remarque qu'il y a une à chaque d'escaliers assez Eh bien il faut se des lois de Jules Ferry et pour tous les jeunes, il y polémiques, parce que,



école et dans la classe, deux portes, identiques, extrémité, en haut solennels. Pourquoi ?. rappeler qu'à l'époque de l'école obligatoire a eu beaucoup de dans les petits villages,

les filles et les garçons seraient ensemble dans la même classe ! Cela a fait couler de la salive, à cause de la morale bien sûr ! L'école publique était dénoncée et dénigrée comme une diablesse qui allait dévergondner les enfants.

C'est pour cela que notre école avait eu l'intention de séparer le plus possible filles et garçons : alors deux entrées pour la classe, où l'on a gravé dans la pierre, au-dessus de la porte : « garçons » d'un côté et « filles » de l'autre côté. Mais c'est maintenant que commence l'histoire : devant les yeux stupéfaits du nouveau visiteur l'inscription pour les filles a son S à l'envers ! Cela se voit comme un nez au milieu d'un visage : au-dessus de la porte, en grandes



lettres sculptées dans la pierre : FILLE² ! on rêve ou quoi ? ça a été fait intentionnellement ? mais pourquoi ? Même les gens du village ne peuvent élucider ce problème. J'ai su le fin mot de l'histoire seulement il y a quelques années, quand un ancien m'a raconté la blague en rigolant comme un sac de noix.

Sur le chantier de l'école travaillaient de nombreux tailleurs de pierres, évidemment il en fallait avec ces hauts murs épais, maçonnés entièrement en pierres ! A la fin, pour graver les linteaux, une petite équipe travaillait en commun ; ils faisaient une lettre après l'autre avec des emporte-pièces : G.A.R.Ç.O.N.S. et puis F.I.L.L.E.S.. C'était bientôt terminé, tous étaient contents, riaient, disaient des blagues, et puis c'était l'heure du casse-croûte de dix heures, le vin était frais et descendait

facilement... Voilà qu'un jeune tailleur de pierres, qui aimait plaisanter, a eu la bonne idée, pendant que les autres levaient le coude, de mettre à l'envers l'emporte-pièces du S des « FILLES ». L'ouvrier qui gravait cette lettre avait peut-être forcé sur la bouteille ? Toujours est-il qu'il n'a rien vu d'anormal, il a terminé son ouvrage bien proprement et après C'était trop tard !!! Et il n'était pas question de recommencer tout le linteau !

Certainement il s'est fait engueuler un bon coup par le patron, pendant que les autres rigolaient à en perdre le souffle, avec des éclats de rire à rompre la ceinture Et puis l'affaire est restée comme ça !

Eh bien voici 138 ans que les générations d'élèves se succèdent et pénètrent dans la salle de classe, et voici 138 ans que la plaisanterie du tailleur de pierres étonne les curieux qui regardent et admirent notre belle maison d'école, en s'interrogeant.

